

la Maison-Mère de Ploërmel lui fournit les auxiliaires voulus.

La ville des Cayes, toujours si ouverte aux œuvres catholiques, ne manqua pas de venir en aide à nos humbles religieux. Le mobilier de l'établissement et de l'oratoire fut donné par Mmes Vve Laporte, D. Bourjolly, Cécé Richard, Vve Durmisseau, Saint-Rémi...

L'état de sa santé l'obligea de faire un séjour de quelques mois en France. A son retour, le regretté défunt assuma la lourde responsabilité de contraindre l'établissement St-Louis de Gonzague et sa magnifique chapelle. Combien de soucis, de veilles, d'inquiétudes, ne faut-il pas, en notre pays, à un religieux bâtisseur?

L'Etat ne payait guère jadis ses instituteurs. Leur traitement était plus que médiocre, et le versement fort irrégulier.

Mais l'Institut de St-Louis demeure comme un ornement de la Capitale, et bien des générations d'étudiants y ont été formées.

Une inimitié politique obligea le C. F. Odile à nous quitter. Il nous vint à titre de Directeur provincial et succédant au C. F. Pascal.

Son cœur était resté avec nous. Aimant ses Bretons, il pleurait Haïti, son premier champ d'apostolat.

C'est une note caractéristique de nos prêtres, de nos religieux et religieux. Ils ont la nostalgie de leur pays natal, de la vieille Armorique "que nul ne peut dompter", et pour être fidèles à leur vocation, ils nous reviennent quand même, ils veulent mourir chez nous entourés de leurs paroissiens ou de leurs...

Malgré son grand âge, le C. F. Odile travailla avec fièvre, visitant tous ses établissements chaque année, inspectant chaque classe, faisant face à une volumineuse correspondance.

Et l'Institut de St-Louis prospérait : une aile nouvelle y était bâtie, tandis qu'à Pétienville se construisait un sanatorium, une belle maison de campagne entourée de vastes jardins où les religieux fatigués ou convalescents pourront réparer leurs forces.

Œuvre combien nécessaire, que toute Mission possède... dont nos missionnaires comprennent un peu lentement la nécessité.

Le C. F. Odile emporte tous nos regrets et notre gratitude. Fondateur de l'école de La Mennais aux Cayes, il s'y est toujours intéressé.

Nous ne pourrions mieux témoigner notre reconnaissance qu'en aidant de toute nos forces, de toute notre influence, à assurer à ses successeurs un local stable, définitif, déjà entrepris, mais dont l'achèvement semble fort reculé.

Nous apprenons que pour le repos de l'âme du C. F. Odile sont célébrés les services suivants :